



Anne Paulus,

artiste graveure et céramiste

Faisant corps avec l'estampe, Anne Paulus aime à révéler des cartographies imaginaires. Son travail de graveure, ses livres d'artiste ou ses céramiques sont les fruits d'un combat chorégraphié avec la matière. Sur les territoires de l'abstraction qu'elle a choisis pour terrain d'exploration, elle offre avec force et humilité les outils d'une légende, « en suivant les lignes du monde, géo-poétiquement...¹ »

Par **Marianne Durand-Lacaze**



Née en 1966, Anne Paulus vit et travaille en région parisienne, à Ville-d'Avray, où elle enseigne les différentes techniques de l'estampe. Ingénieure dans une première vie professionnelle, elle s'oriente vers l'art de l'estampe une fois diplômée de l'École des beaux-arts de Versailles, à partir de 2003. Ses professeurs Marie Falize, Stéphanie Delouvrier, Bertrand Alapetite et Myoung-Nam Kim, avec laquelle elle a mené à bien plusieurs projets d'exposition d'estampes contemporaines, l'ont encouragée à prendre son envol. À l'instar de sa mère, l'artiste peintre Anne-Marie Rubi, qui lui a enseigné la peinture et lui a montré qu'on pouvait vivre de son art, elle s'assume dans cette nouvelle voie à l'âge de 37 ans. À Versailles, elle découvre le médium qui lui correspond pleinement, celui de la gravure en taille-douce. À l'inverse de la peinture dont elle n'apprécie pas qu'elle « recouvre le support », la pointe sèche et l'acide qui accompagnent cette technique ont sa préférence « car ils creusent, mordent la matière et la révèlent ».

Révéler la matière, de la morsure à l'entaille

En gravure comme en céramique ou en concevant des livres d'artiste, sa démarche est la même. « Ne pas recouvrir mais révéler » la matière et les matériaux qu'elle fait siens : acier, Plexiglas, papier, feutre, terre. Ce défi demeure essentiel dans son œuvre. « Je ne crée pas, je tente de révéler une réalité cachée », explique-t-elle. Le travail sur la trace l'intéresse depuis ses débuts dans le domaine artistique : les traces que nous laissons, celles que l'on découvre ou que l'on suit... Elle livre à demi-mots que son premier autoportrait, élaboré à l'École des beaux-arts de Versailles, était fait de l'empreinte de ses pas sur une toile de grand format. « Il n'est pas forcément montrable avec le recul mais assez gestuel, tempétueux et tellurique. » À cette époque, Anne Paulus est influencée par le flamenco, Tàpies et Barceló et on imagine cet autoportrait comme l'instantané d'un pas de danse qui va chercher son énergie dans

Portrait photographique
d'Anne Paulus devant
Edge V.

Page de gauche :
L'Ombre du vide I, 2017,
eau-forte, encre et entaille
sur feutre naturel, ex.
unique, 120 x 66 cm.
© Guillaume Thibierge.



Dans l'atelier
d'Anne Paulus
à Ville-d'Avray.
© Marianne
Durand-Lacaze.

*«Elle a voulu très tôt s'affranchir
du format particulier imposé en
gravure. Ses estampes sont
d'ailleurs d'assez grande taille.»*

tout son être. En 2009, elle conçoit une estampe réalisée à partir des rayures faites par les visiteurs sur une plaque de Plexiglas qu'elle a déposée par terre, sur le parcours d'une de ses expositions. Son idée était de garder les traces au sol du mouvement des pas, grâce aux gravillons coincés sous les

chaussures. Le regardeur, qui ignore cette intention, ne voit pas de pas mais peut interpréter des pas possibles. Pour ses premières œuvres, comme pour les plus récentes, son travail se rapproche de l'art conceptuel. Elle a voulu très tôt s'affranchir du format particulier imposé en gravure. Ses estampes sont d'ailleurs d'assez grande taille. Le processus de création de ces œuvres est celui d'un cheminement vers une lente maturité. Elle se lance dans le travail d'une estampe sans connaître tout à fait sa forme finale, de même pour une série : livre d'artiste, série encadrée, dialogue avec ses sculptures en céramique. Cette mise en lumière finale est souvent très subtile, inattendue, tenue dans un tout maîtrisé. Elle constitue l'œuvre. Elle peut chercher longtemps, dit-elle. Elle a noté à la volée une phrase du metteur en scène Patrice Chéreau (1944-2013), entendue lors d'une interview à la radio, avec laquelle elle se sent en parfait accord : « L'inspiration, ça n'existe pas... je ne connais que le travail [...] et après, brusquement, si on a bien travaillé, apparaît quelque chose qui est le résultat du travail, de la maturation et de l'imprégnation. »

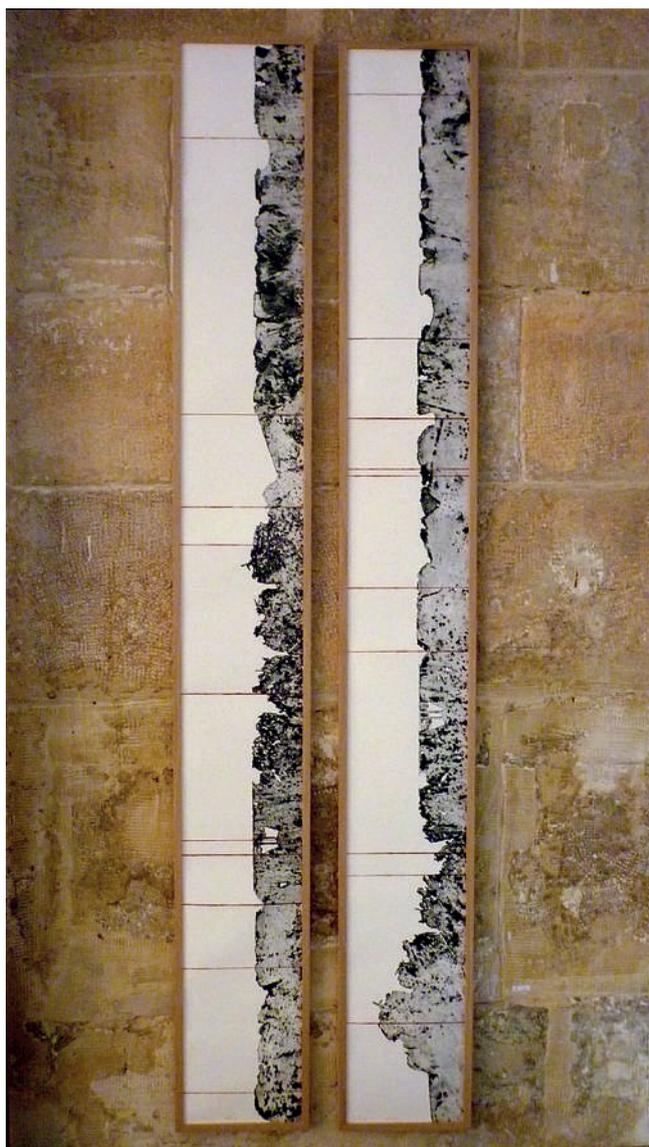
Du rapport au sol au rapport au monde

Dans sa vie d'ingénieure Anne Paulus a participé à la réalisation de grands ouvrages linéaires : des lignes de câbles à très haute tension sur des centaines de kilomètres. Cette tâche la conduisait à arpenter bien volontiers les lieux concernés pour l'aider à se figurer leur transformation à venir. Sa passion pour les cartes de toutes sortes, son rapport au sol et son goût pour la confrontation avec la réalité des paysages lui ont probablement donné l'envie de travailler des représentations du sol terrestre et des territoires dans une cartographie personnelle.

Plusieurs de ses œuvres ont effectivement un lien très fort avec l'idée de parcours. Ses estampes, ses livres d'artiste, ses objets ont

pour la plupart un rapport avec une carte en filigrane visible ou non. Sa série de gravures « Edges », au format vertical, compte parmi ses œuvres majeures. Les estampes sont conçues comme des profils en long, une technique utilisée pour décrire les ouvrages linéaires en ingénierie. Elles sont rythmées par des lignes rouges, telles des pulsations, entre toise et repères, qui contrastent avec les effets des noirs et les blancs immaculés. Cette proposition verticale, très originale pour sortir l'estampe du carcan de son format habituel, répond à sa volonté de concevoir et de réaliser une estampe à échelle humaine. Anne Paulus a sondé la résistance de la plaque d'acier qu'elle affectionne particulièrement, a soigné les blancs et les noirs avec l'idée de donner envie de toucher les noirs. Autant de pistes qu'elle explorera à nouveau sur d'autres supports en gravure comme en céramique. Autant de signes qu'on retrouve tout au long de ses œuvres, telle la vibrante ligne rouge. Sa série « Archipels fragmentaires » est une reconstruction mentale et visuelle d'un cosmos et de ses flux internes, de ses champs possibles. Elle est composée de 34 épreuves, dans lesquelles l'artiste atteint un point d'équilibre certain entre les pleins et

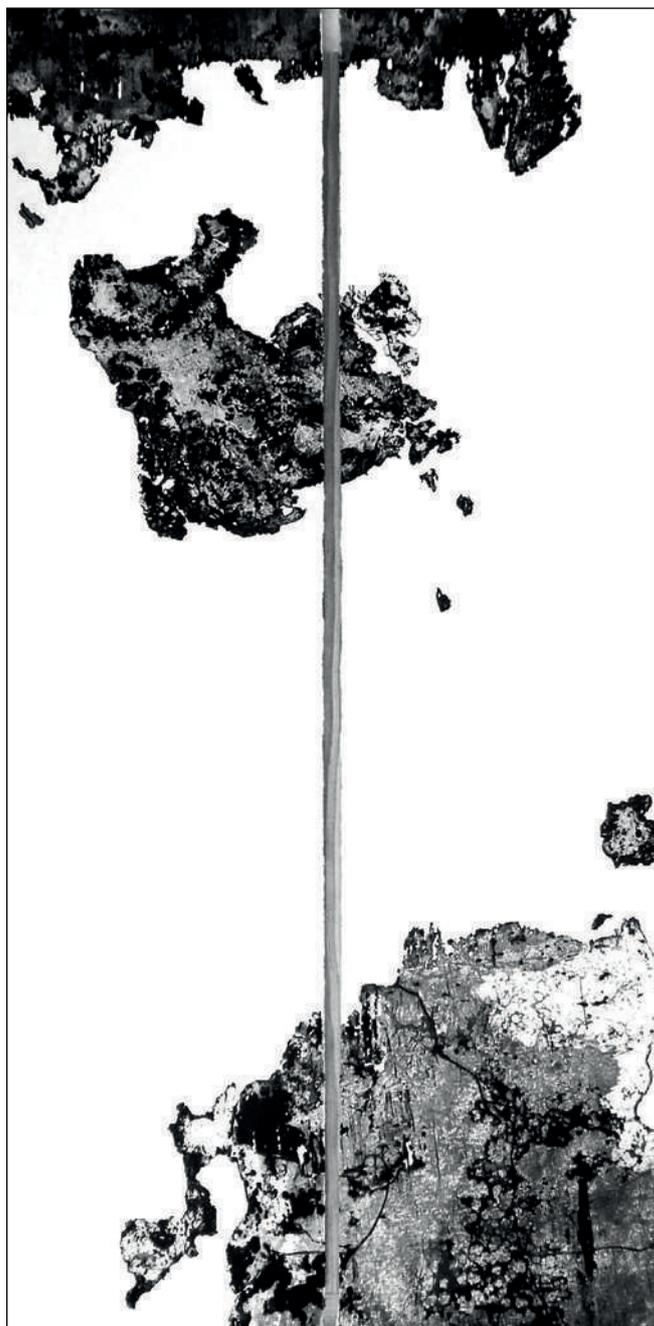
les vides. Son œuvre, la boîte $\infty + -$ [*Infini plus ou moins*], *continuité subjective* est un coffret en palissandre contenant de petites estampes, chacune encadrée d'une épaisse baguette de bois, dont l'empilement est prêt à être reconstruit à chaque ouverture par celui qui les manipule. L'ensemble est un objet livre, sans texte, aux combinaisons infinies. L'histoire de ses ancêtres est celle d'une migration au départ de l'Espagne sur l'autre rive de la Méditerranée. Elle aime introduire les traces enfouies du récit familial, ici ou là, au cœur d'une série, sans en faire un précepte. L'idée d'itinéraire n'est jamais



De gauche à droite :

Edge I et II, série « Edges »
comprenant 8 estampes, 2013,
eau-forte et pointe sèche en
2 couleurs, 8 ex., 200 x 23 cm.
© Émilie Viallet.

Edge V, série « Edges » comprenant
8 estampes, 2013, eau-forte et pointe
sèche en 2 couleurs, 8 ex.,
76 x 23 cm. © Émilie Viallet.



De gauche à droite :

Archipel fragmentaire XXIV, série « Archipels fragmentaires », 2007, eau-forte, 8 ex., 79 x 39 cm.

∞ + - [*L'Infini plus ou moins*], *continuité subjective*, 2016, coffret contenant 18 estampes originales encadrées dans 9 cadres double face, eaux-fortes, monotypes, gravures en relief sur papier et sur feutre, 34 x 14 x 12 cm.

très éloignée dans son œuvre. La série « Nova descriptio », travail récent sur des cartes entoillées du XIX^e siècle, invite à parcourir des mondes figurés qui n'existent pas, mais disent cet accord majeur avec l'histoire familiale matricielle, et l'histoire de ceux qui vivent aujourd'hui des migrations de grande ampleur autour de la Méditerranée. La série est composée d'exemplaires uniques sur lesquels elle utilise de la poudre de carborundum. Peu lui importe l'espace géographique réel cartographié. Ces cartes ont probablement voyagé au long cours, servi sur des champs de bataille. De ces supports usés, abîmés, illisibles, Anne Paulus fait « des objets nouveaux à part entière, témoins de nouvelles itinérances vécues ou fictives ». Elle pointe « la trace d'un cheminement, d'une migration, d'une traversée incertaine ».

Sur les traces du *duende*

Le *duende* fait partie intégrante de la culture populaire à travers le flamenco, on le retrouve dans la poésie, les contes et les arts. Le poète Federico García Lorca (1898-1936) nous en a transmis l'aura dans sa fameuse conférence *Jeu et théorie du Duende* qu'il prononça en 1933 et 1934 à Buenos Aires et Montevideo. Il y présente le *duende* comme « une simple leçon sur l'esprit caché de la douloureuse Espagne ». Le poète en





De haut en bas :

Nova descriptio I, série « Nova Descriptio », 2017, estampes au carborundum sur dos de cartes anciennes entoilées, exemplaire unique. © Éric Fourmestraux.

Sonidos negros, livre d'artiste, 2015, conception et eaux-fortes originales d'Anne Paulus, collection « Premiers », Éditions GSB, 5 ex. sous couverture monotypée et boîtier Plexiglas, 26 x 13 x 3 cm. Ce livre comporte une citation de Federico García Lorca tirée de *Jeu et théorie du Duende*, traduit de l'espagnol par Lise Anselem, Éd. Allia, 2008.

livre une démonstration éblouissante dans l'écriture même du texte de sa conférence. Sa théorie de l'art distingue, en effet, trois moteurs dans la création : l'ange, la muse et le *duende* qui passe par le sang et le corps. Dans la culture espagnole du *duende*, la force monte du sol. Anne Paulus est d'autant plus attachée à sa recherche, sans l'avouer d'emblée par humilité, que le *duende* est par définition insaisissable, réservé aux moments de grâce et de communion artistique entre celui qui l'exprime et son public. Il faut un cran certain pour s'attaquer avec les matériaux les plus simples, dans une voie minimaliste et en gravure, au *duende*. Faisant sienne une phrase issue de la conclusion de la conférence de Lorca qu'elle complète et transforme par une autre située plus avant, elle fait, à son tour, la démonstration du *duende* à travers son livre d'artiste *Sonidos negros* (Éditions GSB). Six estampes de for-

mat rectangulaire habillent ce qui devient un extrait du texte de Lorca librement mis en forme par ses soins. Les mots sur papier japonais, un vers par page intercalée, apparaissent en transparence et révèlent à l'arrière-plan le dessin des eaux-fortes. Ils résonnent sur ses gravures abstraites en un son noir et chutent délicatement dans un souffle quand la finesse du papier échappe aux doigts, sur la feuille épaisse de l'estampe. Anne Paulus considère son œuvre *Sonidos negros* comme un pont entre l'Espagne et le Japon, où elle s'est rendue. Ces gravures sur un ruban de six mètres de long, partitionnées en ce sens presque dès le début de leur création, n'ont trouvé leur forme finale qu'à la suite de la lecture d'un livre d'Andoche Praudel sur la céramique raku². Anne Paulus a conçu un pliage unique dans un objet livre pour cette estampe singulière. *Sonidos negros* a été présenté à Paris en parallèle à sa série

« Anne Paulus considère son œuvre *Sonidos negros* comme un pont entre l'Espagne et le Japon, où elle s'est rendue. »





De haut en bas et de gauche à droite :

Sonidos negros, livre d'artiste, 2015, conception et eaux-fortes originales d'Anne Paulus, collection « Premiers », Éditions GSB, 5 ex. sous couverture monotypée et boîtier Plexiglas, 26 x 13 x 3 cm.

10 estampes de la série « Parole du pot vide (échos) », 2015, 8 ex., 78 x 53 cm.

Parole du pot vide (échos XIV), 2015, eau-forte, 8 ex., 78 x 53 cm.

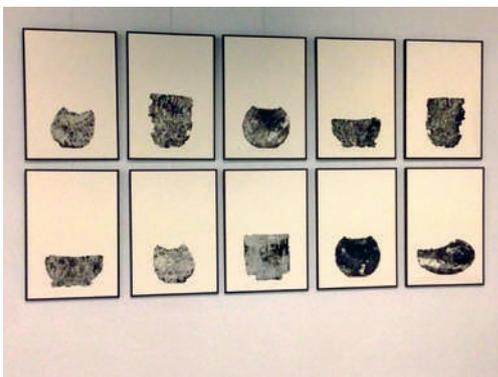
d'estampes « Parole du pot vide (échos) », avec sa première série de bols et de rouleaux, lors d'une exposition personnelle en 2015 à la galerie Schumm-Braunstein.

Sens du parcours, parcours des sens

Anne Paulus parle volontiers de l'engagement du corps entier lorsqu'elle imprime avec sa presse dans son atelier : des mouvements de sa main, de la force nécessaire quand elle découpe et se heurte à la dureté de l'acier. L'artiste travaille avec son corps et tous ses sens. Les doigts du graveur savent en général évaluer le grammage, la texture du papier, la capacité d'absorption de l'encre, la résistance possible à l'impression. Lorsqu'elle façonne ses pots, son geste se fait caresse. Il n'est qu'à voir, en particulier, sa série de petits bols, en résonance avec la série des 14 estampes « Parole du pot vide (échos) » évoquée ci-dessus. Ces pots modelés à la main, sans autre intermédiaire, montrent la parfaite maîtrise du geste des centaines de fois

répété. La fascination du regardeur vient peut-être du fait qu'au-delà du plaisir des yeux suscité par la forme, le rendu des couleurs, les traces des fumées incrustées³, l'apparition des pigments et la révélation d'une matière métamorphosée, l'objet-sculpture convoque le sens du toucher et celui de la vue. Il invite le corps du spectateur à s'enga-

ger en retour, à loger la main à l'intérieur de ces « bols », tous uniques, à caractère universel par leur forme et leur usage au fil des civilisations. Les pièces de l'artiste tutoient la perfection par l'équilibre des courbes douces. L'inclinaison, l'ancrage, l'ouverture du pot et l'épaisseur variable des parois jouent avec l'espace et la lumière sur le volume. Le travail de surface apporte une émotion supplémentaire avec le polissage. Les céramiques d'Anne Paulus ont l'aspect de la soie et invitent à la méditation. Elles vous prennent par la main et font l'éloge silencieux d'une fraternité de dimension cachée. Elles interrogent notre



rapport au monde par leur allégorie du cosmos, notre rapport aux autres, aussi. La lumière trouve ses marques sur la surface des volumes. L'énergie captée est telle qu'en effet on veut croire que toutes pourraient accueillir la main de celui qui les contemple. Ce vœu cache une vérité dont seul l'art est l'expression et qu'on ne peut vérifier sans en défaire le mystère.

Anne Paulus s'est attachée à la forme du pot, réceptacle par excellence, symbole du corps de la femme (sans qu'elle le revendique uniquement comme tel) et à celle du rouleau qu'on peut positionner debout, tel un totem, ou coucher sur une surface. Cette forme inverse, érectile se tourne pour découvrir tous les effets de surface de la céramique raku. Le rouleau se regarde de manière spiralaire, en dialogue avec le bol qu'on tourne et en écho avec la série des grandes estampes correspondantes sur lesquelles le regard est frontal.



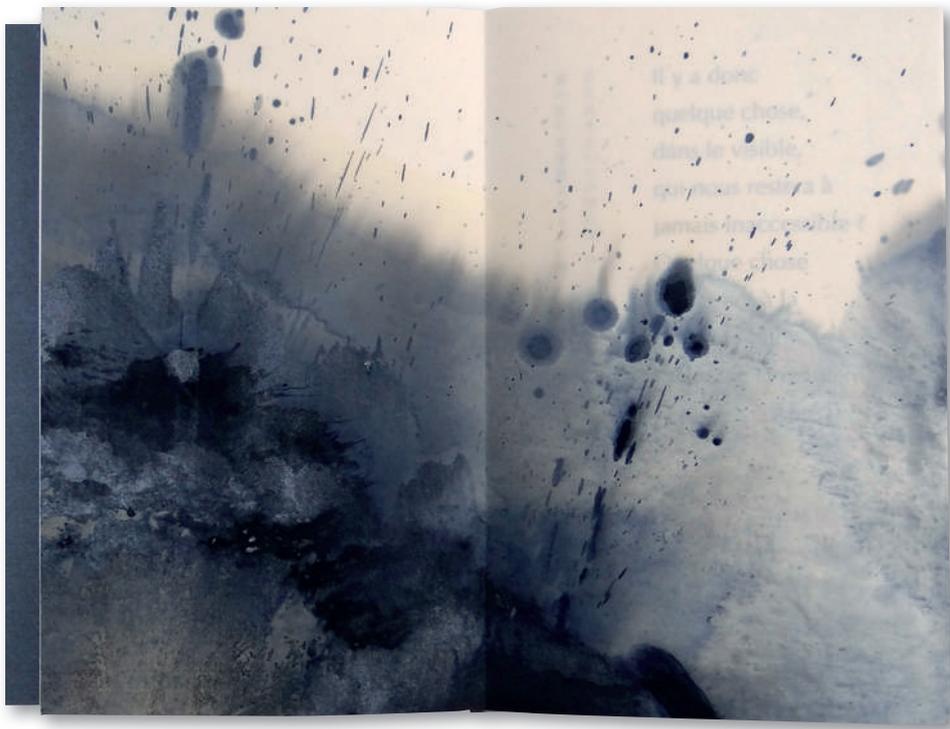
Œuvres récentes

Le livre *Du silence à Manshu-in*, auquel elle collabore en 2017 à l'initiative d'Évelyne Schumm-Braunstein (Éditions GSB), débute par une phrase qui semble écrite en référence à sa démarche artistique, alors que ce n'est pas le cas : « Il y a donc quelque chose, dans le visible, qui nous restera à jamais inaccessible ? » Ce tout récent travail est un dialogue entre le texte de Christian Doumet déjà publié dans *Japon vu de dos* et les encres d'Anne Paulus. Même l'ajout des caractères japonais au texte français s'inscrit parfaitement dans l'esprit des œuvres de l'artiste. La traduction s'insère comme l'image d'une carte ancienne qu'on ne décrypte pas d'emblée, comme un code cartographique inconnu composé d'idéogrammes. Cette fois, le processus est inverse par rapport à *Sonidos negros*. Tout est pensé en amont, jusqu'au papier choisi, rapporté un jour d'un voyage au Japon pour ses qualités d'absorption. Ces encres s'offrent volontairement au regard, en recto-verso, et l'on découvre, au fil des pages, que chaque versant est unique. Les pages révèlent les différentes formes dessinées par les qualités d'assimilation du papier. La concordance des œuvres est frappante. Chacun des neuf exemplaires comporte quatre encres originales ; l'ensemble est d'une grande beauté. L'encre, comme la gravure, ne permet pas le repen-

De haut en bas :

Bol n° 9, 2015, céramique, terre enfumée cirée, pièce unique, H. 9 cm, diam. 13 cm. © Romain Paulus.

Rouleau n° 1, céramique, terre enfumée cirée, pièce unique, H. 40 cm, diam. 9 cm. © Romain Paulus.



En haut et en bas :
Du silence à Manshu-in,
livre d'artiste bilingue
franco-japonais, 2017,
texte de Christian
Doumet, encre d'Anne
Paulus sur BFK Rives et
papier Kumuoï-washi,
collection « Passeport »,
Éditions GSB,
28,2 x 18,3 x 1,6 cm,
9 ex. et 3 H.C.

tir et c'est bien le matériau qui, ici, par transparence, dévoile le travail de l'artiste. « Je n'ai pas eu la sensation de recouvrir le papier avec l'encre, mais plutôt de faire s'épouser l'encre et le support qui l'a absorbée. »

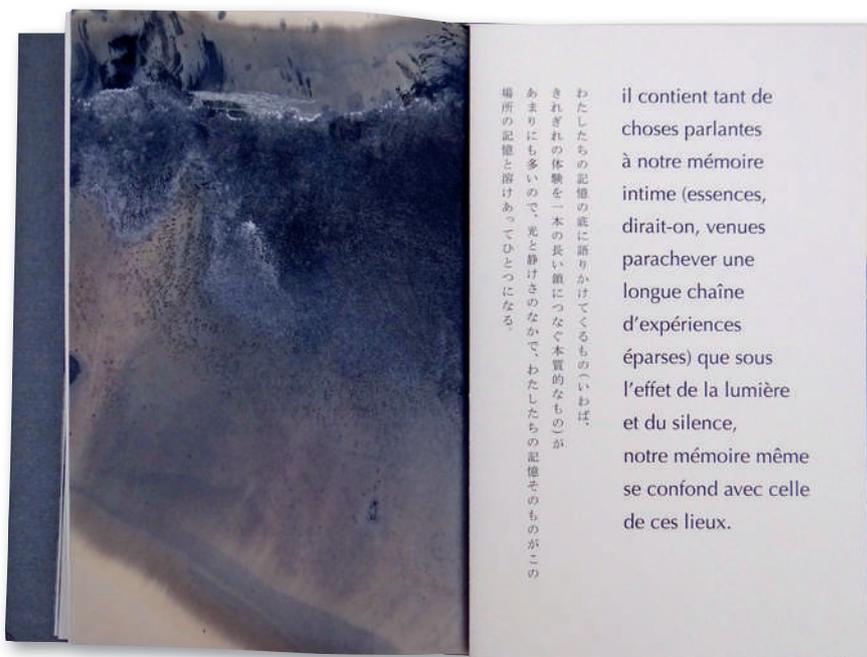
La recherche de l'équilibre entre vide et plein donne toute sa cohérence à l'œuvre en cours depuis 15 ans, sur un plan euclidien ou circulaire, ou encore en volume, sphérique ou conique. Cette quête anime tout le travail

d'Anne Paulus. De même, la frontière entre ces deux espaces fait l'objet d'une attention particulière, par la profondeur du trait, sa netteté ou non. Dans sa dernière série « L'Ombre du vide », cinq estampes évoquent « une forme ronde qui flotte sans lien avec le fond... » Pas si sûr. Il s'agit en fait de cinq invitations au recueillement. Ces pièces uniques sont imprimées sur feutre, une matière animale⁴. Cette fois, il s'agit de travailler la profondeur et non la transparence. Le trait de gravure se fait incision. Ces feutres protecteurs, titrés *Cabanes hasardeuses* et *L'Ombre du vide*, sont une référence à la planète. Ils font partie de

l'exposition personnelle *Nova descriptio - échos* présentée en décembre 2017 et janvier 2018 à la galerie Schumm-Braunstein (voir en fin d'article). L'exposition présente et réunit ainsi la série de gravures sur feutres, celle des « Nova descriptio » évoquée plus haut, un grand ensemble de céramiques, de bols, de rouleaux et le livre d'artiste *Du silence à Manshu-in*.

Une reconnaissance rapide par ses pairs

En 15 ans, Anne Paulus a été lauréate de 13 prix de gravure contemporaine à Paris et en province. Parmi eux, citons le prix Jeune gravure du Salon d'automne (2012) pour l'ensemble de son travail, le prix Entre du salon des Réalités nouvelles (2013) pour sa série « Edges », le prix Graver maintenant du salon de l'Estampe de Rueil-Malmaison (2013) pour *Plan sécant VII*, le prix Regner-Lhotellier (2014), le prix Art papier (2014) pour avoir montré l'année précédente des éléments de la série « Archipels fragmentaires » ou encore le prix de la Ville de Sèvres (2015). Ces encouragements et cette reconnaissance la propulsent dans une dynamique de projets personnels, asso-



わたしたちの記憶の底に語りかけてくるもの（いわば、
きれぎれの体験を一本の長い鎖につなぐ本質的なもの）が
あまりにも多いので、光と静けさのなかで、わたしたちの記憶そのものがこの
場所の記憶と溶けあってひとつになる。

il contient tant de
choses parlantes
à notre mémoire
intime (essences,
dirait-on, venues
parachever une
longue chaîne
d'expériences
éparses) que sous
l'effet de la lumière
et du silence,
notre mémoire même
se confond avec celle
de ces lieux.

« Anne Paulus est une artiste confirmée qui évolue en gravure et en céramique, entre art conceptuel et arte povera. »

ciatifs et internationaux. Évelyne Schumm-Braunstein, qui anime la galerie du même nom, défend et accompagne cette œuvre singulière au plus près, dans une collaboration profonde et sensible. Une indéniable cohérence apparaît dans cette œuvre qui renouvelle l'art de l'estampe contemporaine. Membre des associations Graver maintenant et Manifestampe, Anne Paulus est une artiste confirmée qui évolue en gravure et en céramique, entre art conceptuel et *arte povera*. Son œuvre invite à ressentir les vibrations du vide et du plein dans une poésie aux accents telluriques dont elle a le secret.

Anne Paulus, 42, rue de la Ronce,
92410 Ville-d'Avray. Tél. : 06 09 24 86 31.
Site Internet : annepaulus.fr

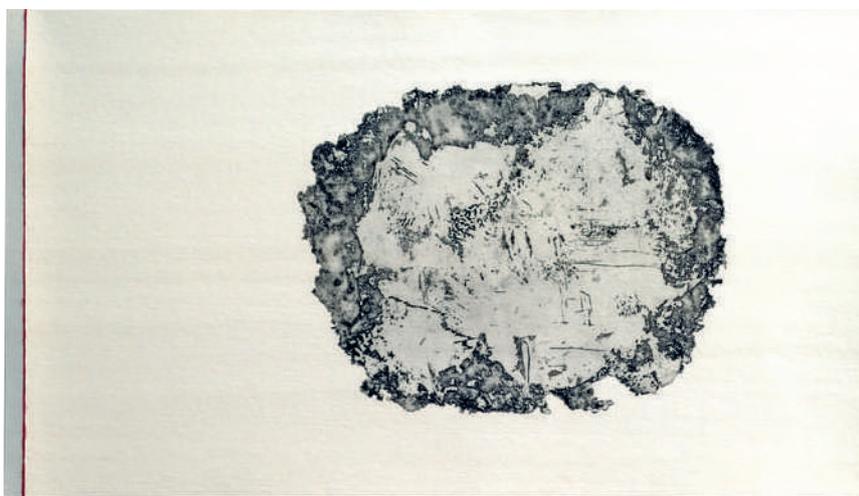
Dernière exposition personnelle : jusqu'au 27 janvier 2018, *Nova descriptio - échos*, galerie Schumm-Braunstein, 9, rue de Montmorency, 75003 Paris. Du mardi au samedi de 14h30 à 19h et sur rendez-vous. Tél. : 06 81 90 84 27.

Actualité récente

- Exposition Neuf lauréats du prix Regner-Lhotellier, Manifestampe, 5, rue Pierre Semard, 75009 Paris, du 2 au 17 décembre 2017.
- Salon SOON Paris, du 1^{er} au 3 décembre 2017, représentée par la galerie Schumm-Braunstein.
- Exposition à la galerie Sugino à Ginza, Tokyo, Japon, en octobre 2017.
- Artiste invitée à collaborer au dernier Cahier du Trait-graveurs d'aujourd'hui : « Îles » paru en mai 2017.

Bibliographie

- Catalogue, *Sons noirs*, 2015, GSB Éditions, Paris.
- Catalogue, *Espace Estampe*, 2013.



¹ Dédicace de *Limites et marges* de Kenneth White, Mercure de France, 2000.

² Andoche Praudel, *Êtes-vous raku ?*, Éditions You Feng, 2006.

³ Pour ses sculptures céramiques, Anne Paulus utilise la technique ancestrale des terres enfumées, proche du raku. Il n'y a ni choc thermique, ni émail. Le carbone est pris au piège au cours de la phase de refroidissement de la deuxième cuisson, il reste incrusté et se révèle par des traces noires sur la surface. Quant aux couleurs, elles proviennent de la cuisson de matériaux naturels (bois, feuilles par exemple) et de pigments lancés sur les pièces pendant leur cuisson.

⁴ Le feutre n'est pas tissé, il est fabriqué à partir de la laine des moutons (ou de poils d'animaux assemblés), cardée, puis trempée dans l'eau, pressée et essorée. On peut ainsi lui donner la forme que l'on souhaite.

De haut en bas :

L'Ombre du vide V, 2017, eau-forte, encre et entaille sur feutre naturel, exemplaire unique, 66 x 125 cm.
© Guillaume Thibierge.

Plans sécants VII ou 10 octobre, 2012, eau-forte et pointe sèche en 2 couleurs, 8 ex., 66 x 66 cm.
© Revue Entre.

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont à créditer à Anne Paulus.

